

L'Église entre idéal et réalité (1)

Salutations et introduction

Je suis ravi d'être parmi vous ce matin. Je ne dis pas que je le fais toutes les semaines, mais je prie pour la Bretagne, je prie pour le Finistère, je prie pour Quimper. J'ai vécu deux ans à Brest et 19 ans à Rennes. Et maintenant, quand je rentre en Bretagne, dans mon cœur l'émotion monte. On peut quitter la Bretagne, on ne peut cesser de l'aimer.

On ne peut cesser d'aimer les Églises de Bretagne et les chrétiens de Bretagne.

Je vous ai proposé comme thème pour ce matin « L'Église entre idéal et réalité. » Pourquoi ? Parce que pour un chrétien l'Église est quelque chose d'incontournable, elle est voulue de Jésus-Christ, elle occupe une place de choix dans le Nouveau Testament. Elle a une dimension universelle, magnifique. Localement, elle est le lieu où s'exprime l'amour fraternel, où nous nous imprégnons de la Parole de vérité, où nous progressons dans la sainteté. Heureusement que de telles Églises existent !

Mais à grande échelle, nous constatons que l'Église universelle n'est pas ce qu'elle devrait être. Elle est divisée, parfois aveugle, parfois très loin de nos idéaux de vérité, de justice, de sainteté. L'Église locale peut être divisée aussi, en déficit de vérité et de sainteté. Elle peut être le lieu de mesquineries, de petites jalousies, d'incompréhensions. Plus notre idée de l'Église est élevée, plus ses défaillances peuvent nous accabler.

Tant et si bien que dans la Seine-et-Marne où j'habite actuellement nous rencontrons de plus en plus de chrétiens déçus de l'Église. Ils n'en fréquentent aucune, ou ils fondent de petits groupes sans largeur de vue, sans projet, sans avenir. Une fois, deux fois, ils pensent avoir trouvé l'Église idéale. Puis ils se retirent dans leur tanière pour lécher leurs blessures, croyants, mais pas pratiquants.

Entre le meilleur et le pire, quelle est notre expérience de l'Église ?

Nous allons méditer deux livres du Nouveau Testament pour essayer d'avoir une vision plus juste de la chose. Ce matin, ce sera l'Évangile de Matthieu ; cet après-midi, la première lettre de Paul aux Corinthiens. Ce sera un survol, bien sûr, mais je vais essayer d'ancrer notre méditation sur quelques textes bien précis. A chaque fois, j'ouvrirai à un temps de dialogue et de questions.

Je bâtirai mon Église

Mon point de départ, vous le devinez sans doute, c'est en Matthieu 16, là où Jésus

dit : « Je bâtirai mon Église ». Dans quel contexte le dit-il ? On va lire Matthieu 16.13-24.

Lecture Matthieu 16.13 à 24.

Première chose, incontournable, la volonté de Jésus. Il veut bâtir, il va bâtir son Église. Un chrétien qui fait abstraction de l'Église fait abstraction de la pensée de Jésus et de la moitié du Nouveau Testament.

Mais quelle Église ? Il s'agit manifestement d'une réalité universelle, d'un peuple, d'une communauté, d'un royaume qui trouve en face de lui un autre royaume, celui des ténèbres. Un peuple qui était encore futur au moment où Jésus parlait : « Je bâtirai » et non : « Je bâtis. »

L'Église appartient à Jésus-Christ, il dit bien : « Mon Église ». On peut faire une lecture mesquine de ce passage, comme si Jésus disait : « Je bâtirai mon Église et tant pis pour les autres Églises. » Non, dans le projet de Jésus, il n'y a pas de division, pas de chapelles. On le voit lorsque Caïphe prophétise malgré lui, juste avant d'arrêter Jésus. Par sa mort Christ devait réunir en un seul corps tous les enfants de Dieu dispersés¹. L'apôtre Paul écrira aux Éphésiens qu'il y a un seul corps².

On peut aller plus loin, quand on regarde la promesse de Jésus dans son contexte. Sur quel fondement va-t-il bâtir ? Pas sur un fondement national : tous les Israélites, par exemple, encore moins tous les Français. Le fondement, c'est le fait de reconnaître Jésus comme le Messie. « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. » Simon fils de Jonas a été le premier à le formaliser ainsi, ce qui donne l'occasion d'un gentil jeu de mots³. Mais tous ceux qui vont faire partie de cette communauté devront le reconnaître aussi, pas seulement avec les mots ou dans un cours de théologie, mais en suivant Jésus comme des disciples qui se chargent de leur croix. Qui mettent à mort leur propres intérêts pour honorer le Maître.

Tous ne feront pas partie de ce corps de disciples. Il y en a qui seront admis, et d'autres qui seront exclus. Pierre, puis les autres apôtres, puis les Églises locales auront à exercer de la discipline. C'est le sens probable du verset 16, selon la Bible du Semeur⁴, et ce sera le sujet du chapitre 18.

Nous avons donc ici l'idéal d'une communauté de grande envergure fondée sur la reconnaissance de Jésus comme Messie et Fils de Dieu, et sur l'engagement

1 Jn 11.52

2 Ép 4.4

3 Voir le Bible du Semeur d'étude pour une discussion des différentes interprétations ici.

4 Voir l'édition d'étude pour une présentation de ce point

individuel des disciples. Pierre, le jour de la Pentecôte, ouvrira les portes de cette Église aux Juifs, puis, chez Corneille, aux Romains et aux autres païens. Mais le bâtisseur, c'est Jésus.

Mais la réalité

Si on pouvait en rester là... Mais déjà dans ce passage fondateur nous avons les signes d'une réalité plus difficile. D'abord au verset 18. Face à l'Église se dresse le royaume des ténèbres, les « portes de l'enfer », pour traduire littéralement. Peu importe si on imagine ici une forteresse qui essaie de résister aux avancées de l'Église ou un empire qui la combat plus activement : l'Église ne sera pas bâtie sans rencontrer une sérieuse opposition. On peut penser aux persécutions du temps des Romains ou de nos jours. On peut pointer les courants de pensée qui s'en prennent à l'Évangile depuis les faux-docteurs du I^{er} siècle jusqu'aux philosophes militants de XXI^e. On peut se rappeler les déviances et les désordres de toutes sortes, tout au long de l'histoire. C'est un miracle si l'Église est encore debout, et elle l'est ! Mais la réalité est parfois dure.

Dans son propre sein il y aura des problèmes. Regardez donc Pierre. Il s'oppose au projet de Christ et refuse la perspective de la croix. « Arrière de moi, Satan ! » Il imagine, comme les autres, que Christ établira dans quelques mois un royaume politique. Dans la cour du palais des grands prêtres, il renie son maître. Dans la maison de Simon le tanneur, il hésite à obéir au commandement missionnaire. Dans l'Église d'Antioche, il compromet gravement l'ouverture de l'Évangile aux païens, au point que l'apôtre Paul dira qu'il était répréhensible. Lui, qui a prononcé la parole décisive de Matthieu 16 et qui a ouvert tout grand les portes de l'Évangile, il est répréhensible.

Eh oui, qu'est-ce que vous voulez ? C'était un être humain, comme vous et moi. Nous marchons à la suite de Jésus-Christ, nous essayons de progresser dans la sainteté et dans l'amour. Mais bien souvent nous sommes obligés de dire : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Cette prière-là, Jésus nous la propose pour la durée des temps.

Un cas concret

Dans l'Évangile de Matthieu, il y a deux endroits où le mot Église paraît. Le concept est présent ailleurs dans les Évangiles, mais pas le mot. Matthieu 16 envisage l'Église dans sa dimension universelle et intemporelle. Dans Matthieu 18, le mot désigne clairement une communauté locale à qui il faut parfois dire certaines choses.

Le cas est très concret : « Si ton frère a péché... » ou : « Si ton frère a péché contre

toi... » C'est que la chose va se produire. C'est la réalité de la vie humaine et donc c'est obligatoirement la réalité de la vie d'une Église.

Il ne s'agit pas ici de broutilles, de ces petites frictions où la Bible dit : « L'amour couvre une multitude de péchés⁵. » Il s'agit ici de quelque chose de grave, ou qui a l'air d'être grave. Il ne s'agit pas de monter un rien en épingle, on a souvent besoin de prendre du temps et du recul pour exercer un certain discernement. Mais en fin de compte il restera des problèmes d'une certaine gravité qu'il faut régler.

Que font les gens, très souvent ? Ils racontent à leurs proches ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont compris, ce qu'ils ont cru comprendre. Ils dénigrent, ils créent des clans. Ou alors, ils s'enferment dans le silence, ils boudent, ils fuient, ils partent, ils s'empoisonnent avec l'arsenic de leur propre rancœur.

Que demande Jésus ? D'abord une démarche privée, une confrontation privée, si vous voulez. Si on a mal interprété les choses, on aura à s'excuser. Ce n'est pas un mal. Mais s'il y a eu un souci et que la personne le reconnaît, alors elle peut régler le problème, se réconcilier avec Dieu et avec ses frères, repartir du bon pied. Elle sera plus forte, et votre amitié sera plus forte aussi. Vous prendrez la cène ensemble, et ce ne sera pas à la manière des hypocrites.

Et si la personne s'enferme et refuse de reconnaître sa faute ? Alors, en prenant du temps, on associe à la démarche de confrontation et de réconciliation possible des personnes dignes de confiance. En dernier recours, on implique l'Église. On le dit à l'Église, comme dans Matthieu 18.17. Ce n'est pas devant l'Église universelle qu'il faut exposer un problème, ce serait impossible, mais bien devant la communauté locale. Il y aura des formes à respecter, des règles de confidentialité à respecter, mais l'Église locale veillera sur la bonne entente en son sein et sur la santé spirituelle de ses membres.

Voilà l'idéal : « Je bâtirai mon Église ». Voilà une réalité triste, mais possible : « Dis-le à l'Église. »

Et à Quimper ?

Je me permettrai maintenant de suggérer deux pistes de réflexion pour l'Église évangélique « Bible en Cornouaille. »

Vous êtes une petite Église, mais vous faites partie d'un ensemble beaucoup plus vaste. Vous faites partie du projet du Seigneur Jésus : « Je bâtirai mon Église. » Vous

5 1P 4.8

héritez de 2000 ans d'histoire. Vous êtes solidaires de chrétiens partout dans le monde. Certains vous ressemblent beaucoup : ceux de votre union d'Églises, par exemple, ou ceux de la mienne. D'autres vous ressemblent moins, à divers degrés. Mais, s'agissant de membres d'un même corps, s'agissant de ceux qui reconnaissent Jésus comme leur sauveur et qui veulent le suivre de leur mieux, vous êtes solidaires avec eux. Pas pour tout. Mais pour l'essentiel de la foi.

C'est une force et une faiblesse. C'est une force de par le nombre. C'est une force de par l'héritage spirituel des uns et des autres qui peut nous enrichir, l'héritage des penseurs, l'héritage des martyrs. C'est aussi une faiblesse, car, qu'on le veuille ou non, nous sommes affectés par les points faibles des autres, comme eux le sont par les nôtres. C'est même une souffrance, car Jésus a prié pour que nous soyons un, et nous ne le sommes pas, ou plutôt, nous ne le sommes que partiellement. Le péché, l'ignorance et l'erreur sont passés par là.

Nous ne sommes pas seuls. C'est une force qui nous réjouit ; c'est une faiblesse qu'il faut assumer.

Et la deuxième piste de réflexion s'enchaîne ici. Nous sommes en chemin. Nos responsables peuvent ressembler à Pierre, portier de la grâce mais faillible. Nous aurons parfois à affronter des péchés flagrants. Nous aurons toujours à régler de petits différents. Nous sommes appelés à grandir dans la grâce et dans la connaissance de Jésus-Christ.

Ne permettons donc pas à notre idéal d'Église de nous décourager face aux réalités de sa vie. Cet idéal n'est pas là pour nous culpabiliser, encore moins pour que nous condamnions tout le monde sauf nous-mêmes. Il est là pour nous tirer en avant. L'apôtre Paul a écrit ceci :

« Christ a aimé l'Église. Il s'est donné lui-même pour elle afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable⁶. »

Nous aussi, visons son perfectionnement, grâce à la parole de Dieu. Nous aussi, aimons l'Église. Amen.

Temps de prière
Temps de questions

6 Ép 5.25b-27